

Pourquoi ce musulman parlant français, connaissant Racine par coeur, voile-t-il sa fille de 4 ans ?

written by Eva | 20 avril 2017

J'ai reçu beaucoup de remerciements et de félicitations pour mon article expliquant pourquoi à mon sens un vrai musulman, appliquant tous les préceptes coraniques, ne devrait pas avoir d'enfant.

<http://resistancerepublicaine.com/2017/04/17/desolee-mouloud-a-ucun-vrai-musulman-nest-digne-denfanter/>

Si vous saviez combien de temps cela m'a pris pour acquérir le flair nécessaire pour débusquer la taqiyya des « M & Ms » (c'est le surnom que je donne aux « Musulmans et Modérés ») Petite, je me faisais souvent avoir par les musulmans « christianisés », vous savez, ces musulmans qui singent les traditions chrétiennes tout en les déchristianisant: sapin et cadeaux de Noël, mais surtout pas de crèche avec le petit Jésus, ou chasse aux oeufs de Pâques, mais en disant à leurs enfants que Jésus n'a pas été crucifié mais a laissé crucifier un autre à sa place...)

Pour illustrer mon propos, laissez-moi vous raconter un incident que j'ai vécu dans mon pays natal.

J'étais en train de lire, assise sur un banc dans un jardin public, quand un homme me demanda s'il pouvait s'installer à côté de moi.

Méfiant, je jetai un coup d'oeil pour voir si les autres bancs étaient occupés. Il comprit mon regard et me dit:

« C'est parce-que votre banc est à l'ombre. Je ne vous importunerai pas, j'attends ma femme et mes enfants ».

Rassurée, je l'invitai à s'asseoir. Il s'installa au bout du banc, à distance de moi. Il ne chercha pas à lier conversation comme faisaient parfois les hommes qui m'abordaient.

Touchée par sa discrétion, et inquiète à l'idée d'avoir pu blesser un père de famille par ma méfiance, j'esquissais un léger sourire dans sa direction. J'ai été élevée dans l'idée qu'il ne fallait jamais sourire à un homme, car « pour les hommes, le sourire est un encouragement. Le rire est encore pire, car il indique une disposition au flirt. Quant à l'éclat de rire, il est la signature des filles de joie.»

En résumé, pour avoir l'air honorable, mieux valait faire une tête d'enterrement.

Mais j'ai quand même souri, car cet homme-là était marié, et il attendait sa femme et ses enfants qui devaient arriver d'un instant à l'autre.

Il me rendit mon sourire, et me demanda ce que je lisais.

– Bérénice, de Jean Racine.

– J'aime Racine, et particulièrement Bérénice.

Son accent montrait clairement qu'il était musulman, car les musulmans de ma ville natale ont une prononciation et des expressions qui les distinguent facilement des chrétiens.

– Vous parlez français ?

– Oui, répondit-il

– Vous avez donc fréquenté une école chrétienne ?

– Oui, j'ai été scolarisé chez les Frères Maristes, et j'ai aimé la littérature française.

J'étais donc en compagnie d'un musulman faisant partie de l'infime minorité de musulmans francophones du pays. Car c'était nous, les chrétiens, qui faisons la promotion de la langue française dans le pays, sous les méchantes railleries de nos compatriotes musulmans, qui disaient que le français était une langue inutile, une langue de salon, et que le fait de l'apprendre prouvait que nous avions du temps à perdre. Pas très influençables, nous faisons la sourde oreille et

étudions le français avec une ferveur quasi-religieuse.

J'étais agréablement surprise d'être tombée sur un musulman qui parlait le français et qui connaissait Racine. Peu de temps auparavant, j'avais rencontré un musulman qui avait prétendu être un ancien élève des « Frères » Jésuites. Or les Jésuites sont des Pères, pas des Frères. Et puis son français était médiocre, tandis que les anciens élèves des écoles Jésuites du pays ont un français exquis. Mais ce musulman-ci qui était assis sur mon banc semblait sincère. Il m'a fait part de sa perplexité quant à la personnalité de Bérénice, cette délicieuse maîtresse, qui bien que brûlante d'amour pour Titus, se laisse néanmoins éconduire sans chercher à se venger. D'autant plus surprenant que les pièces de Racine se terminent généralement dans un grand bain de sang.

Là où je suis née, les musulmans savent qu'il n'est de plus court chemin vers le cœur d'un compatriote chrétien que le fait de lui parler en français.

Pour me prouver qu'il connaissait Bérénice, il me récita quelques vers. J'étais charmée, et sa femme arriva alors que nous récitons en chœur :

« Et que le jour recommence, et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice ? »

Il me présenta son épouse, et j'eus le choc de constater que ce musulman moderne, francophone, habillé à l'occidentale, éduqué dans une école religieuse chrétienne et qui se dit féru de littérature française, avait une épouse voilée. Nous n'étions pourtant pas en Arabie ! Très peu de femmes du pays étaient voilées, surtout à l'époque où j'étais encore écolière.

Mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Leurs enfants, qui jouaient à proximité, me furent présentés aussi : un garçon et une fille. Le garçon était habillé en short et polo, et sa petite soeur était accoutrée comme sa mère. Pas une mèche de cheveux ne dépassait, alors qu'elle devait avoir 4 ou 5 ans ! D'une nature vaillante, cette petite mignonne semblait décidée

à user des installations ludiques du jardin sans se laisser arrêter par sa prison de tissu. Elle courait partout, mais était ralentie dans son élan par sa tenue, guère adaptée pour jouer dans un parc. Son frère, plus âgé qu'elle, l'invectivait, la houspillait en permanence, raillant sa lenteur, sans tenir compte de leur différence d'âge, ni du fait que lui portait une tenue adaptée, bien plus confortable que la sienne.

Visiblement habituée aux sarcasmes fraternels, la petite ne répliquait pas, et ne cherchait aucun secours du côté de ses parents, comme si elle savait à l'avance que c'était peine perdue, et que son frère aîné aurait toujours gain de cause.

Elle avait les joues rouges, elle semblait avoir chaud. J'eus le coeur serré pour elle. Je demandai poliment à ses parents s'il n'était pas un peu tôt pour commencer à lui faire porter le voile.

– Qui, à part un malade mental, va-t-elle tenter sexuellement ?

Vous êtes ses parents, vous la surveillez et ne laissez personne s'approcher d'elle dans de mauvaises intentions.

Ne vaut-il pas mieux qu'elle profite de son enfance avec insouciance ? Elle pourrait, si elle le souhaite, porter le voile quand son corps sera formé, quand elle aura fini sa croissance.

La mère resta muette, et le père, cet admirateur de Jean Racine, me répondit :

– Si elle grandit sans voile, il sera difficile de la convaincre de le porter quand elle sera adulte : elle le vivra comme une contrainte, d'autant plus que la quasi-totalité des femmes du pays ne le portent pas (dit-il en fixant mes cheveux d'un air entendu). Mais si nous commençons dès à présent à la voiler, elle sera incapable, une fois adulte, de sortir sans voile. Ce sera comme si elle sortait nue. Il faut qu'elle n'ait même pas le souvenir d'une époque de sa vie où elle n'a pas été voilée. C'est pour son bien que nous faisons

ça, pour que le voile lui devienne une nécessité, autrement elle se sentira lésée ou forcée à le porter.»

– Mais elle est entièrement couverte ! Or elle a besoin de soleil, ne serait-ce que pour des raisons médicales, sinon elle souffrira d'une fragilité osseuse quand elle sera adulte. Ça m'étonne que votre médecin de famille ne vous en ait pas averti.

– Notre médecin de famille a deux filles qu'il voile depuis l'âge de 3 ans. Il serait mal venu de sa part de nous faire des remontrances à ce sujet, me répondit d'un air triomphant cet ancien élève des Frères Maristes.

J'étais très jeune, je ne savais pas quoi répondre. Quand je suis face à des musulmans peu ou pas instruits, je suis moins surprise. Mais là, j'étais avec un jeune couple de musulmans qui avaient eu accès à la même instruction que moi. Leur médecin, qui a lui aussi fait des études, voile ses fillettes. Bref ça s'instruit dans nos écoles, ça fait médecine, ça déclame des vers de Racine, mais ça reste attaché à des pratiques d'un autre âge.

J'avais toujours entendu dire qu'il fallait aider les musulmans, leur permettre de s'instruire dans nos écoles, car l'instruction apporte une lumière qui finit toujours par triompher des ténèbres.

Je venais de découvrir que c'était faux, qu'il y avait des musulmans instruits et néanmoins obscurantistes.

Dépitée, je fourrai Bérénice dans mon sac et je partis.

Cette fillette voilée que j'ai rencontrée au jardin public est une jeune femme aujourd'hui. Je suppose qu'elle est instruite, francophone, qu'elle a lu Jean Racine, et qu'elle soutient mordicus que « son voile, c'est son choix ».

Et comme elle maîtrise la rhétorique de la jeune femme indépendante, elle peut donner le change, et certains Occidentaux tomberont dans le panneau, et penseront que c'est vraiment son choix. (1)

(1)

Soraya, 2 ans va nous expliquer pourquoi le voile est un choix personnel... pic.twitter.com/w3fcp9bS9h

– Waleed Al-husseini (@W_Alhusseini) [8 janvier 2017](#)